

SOMMAIRE ;—LE BAPTEME, (*Poésie*) ;  
LE COFFRET D'EBENE, (*Suite et Fin*) ;  
VARIETES.

### Poesie.

Nous sommes sûr de faire plaisir à toutes les familles chrétiennes en leur donnant les vers suivants que M. Emile Deschamps vient de composer sur un baptême.

Nos lecteurs admireront la coupe gracieuse et facile de ce charmant morceau où les pensées les plus élevées sont rendues avec cette fermeté et cette rectitude de style, qui sont le cachet du talent consommé.

Depuis Malherbe, on n'a rien écrit de plus parfait dans ce genre.

C'est aujourd'hui ton saint baptême,  
Heureux enfant ;  
De l'originel anathème  
Il te défend.

Ton aveugle raison l'ignore,  
Bouton fermé ;  
Qu'on arrose, et qui doit éclore,  
Tout parfumé.

A ta mère, cher petit être,  
Tu tends les bras ;  
Bientôt, venant à la connaître,  
Tu l'aimeras.

Plus tard, ouvrant ton aile blonde,  
Jeune vainqueur,  
Tu t'envoleras vers le monde  
L'espoir au cœur.

Le monde est grand, et l'âme humaine  
Plus grande encor ;  
Elle a l'infini pour domaine,  
Dicu pour trésor.

Aux flots troublés elle s'abreuve,  
Un seul été,  
Puis, après la rapide épreuve,  
L'éternité.

L'éternité, gouffre des ames,  
Où tout se fond ;  
Fleuve de lumière ou de flammes  
Sans bord ni fond.

Des intarissables délices  
Centre divin,  
Ou cercle immense de supplices  
Tournant sans fin.

Selon qu'on a suivi la route  
De l'humble foi,  
Ou l'oblique sentier du doute,  
Ivre de soi.

Selon qu'en passant sur la terre  
On a marché  
Avec la vertu salutaire  
Ou le péché ;

Selon qu'on a trempé sa vie  
De charité,  
Ou qu'on eut de haine et d'envie  
Le cœur gâté.

Selon qu'on vit à notre table  
Le pauvre admis,  
Ou notre vengeance intraitable  
Aux ennemis....

Ne voyons que la différence  
Du mal au bien,  
Et non la joie ou la souffrance  
Qui ne sont rien.

Car, au sein de la nuit suprême  
Où nous tombons,  
Un cri descend, pour tous le même :  
Fûtes-vous bons ?

Cependant, par l'eau du baptême  
Le front lavé,  
De l'originel anathème  
Enfant sauvé,

Reprends les baisers de ta mère,  
Son lait aussi,  
Joue et souris, la coupe amère  
Est loin d'ici.

Dieu, qui bénit les deux familles  
De plus en plus,  
Eut toujours leurs fils et leurs filles  
Dans ses élus.

Enfant, pour vivre sous sa garde  
Et dans sa loi,  
Lorsque tes yeux verront, regarde  
Autour de toi !

EMILE DESCHAMPS.